

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 1 (1906)  
**Heft:** 43

**Artikel:** Les masques rouges  
**Autor:** Renou, Henri  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-256314>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

POUR TOUT AVIS  
et communications  
S'adresser  
à la rédaction du

# LE PAYS

## DU DIMANCHE

Pays du dimanche  
à  
Porrentruy  
TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

### Les Masques rouges

(Suite et fin)

C'est ainsi qu'en pendant que l'on faisait la fête chez don Antonio P... le *moço* dormait comme un bienheureux, le corps enfoui au milieu des bottes de luzerne fraîche et parfumée.

Tout à coup un bruit de voix et un léger rayon de lumière vinrent réveiller l'enfant qui, cette nuit, par hasard, était venu prendre son poste habituel.

Caché au milieu des bottes d'herbage amoncelées dans le fond du rancho, il n'avait pas été aperçu par les hôtes inattendus de la maison isolée.

Quand Pedro Arzillo, c'est le nom du jeune pêcheur, eut reconnu les deux personnages assis sur une vieille caisse, ayant à leurs pieds une lanterne allumée, il eut peine à retenir un cri de surprise.

En effet, dans les deux hommes revêtus du poncho déguenillé des coureurs du *campo*, ne venait-il pas de reconnaître deux notables influents de l'*Azil*: dont Antonio P... et le juge de paix du département.

Instinctivement, il s'enfonça sans bruit, plus profondément dans la luzerne, se ménageant, toutefois, une ouverture par laquelle il put voir et écouter.

Les deux compagnons restaient silencieux, mais bientôt un léger bruit à la porte leur fit relever la tête, et, l'un après l'autre, six hommes vêtus de même façon vinrent prendre place autour des deux premiers.

— Amis, dit don Antonio P., nous vous avons convoqués pour vous prévenir que l'estanciero Luiz Allazia, du district d'Olovaria,

aura jeudi prochain chez lui une somme de douze mille piastres fortes (60 000 francs) qu'il se propose de déposer le jour suivant à la Banque de la Province à Azil. Cette somme lui sera versée par le représentant de la société anglaise qui achète tout le blé et le maïs disponibles de la région. Prévenez donc les autres compagnons que vous savez pour que nous soyons tous en armes, et le mouchoir rouge sur la figure, au rendez-vous habituel. La porte d'entrée de la demeure d'Allazia doit être forcée à deux heures de la nuit.

Après ces paroles les bandits échangèrent rapidement quelques mots à voix basse, puis, un à un, ils disparurent, suivis presque immédiatement de don Antonio et de son complice.

Pedro, abandonnant sa pêche pour ce jour-là, retourna en toute hâte dans le logement qu'ils occupaient avec sa mère dans un quartier éloigné de la ville, et raconta ce qu'il avait vu et entendu.

La pauvre femme, saisie d'émotion au récit de son fils, ne perdit cependant pas la tête ; après avoir réfléchi un temps assez long :

— Pedro, dit-elle, ces gens sont trop puissants ; si nous parlons dans l'*Azil*, personne ne nous croira et l'on te fera passer pour fou !... Le mieux est de ne rien dire autour de nous. Voici ce que tu vas faire :

Rends-toi, de suite, chez notre voisin et ami, le marchand de faïence ; tu lui diras que je te charge d'une commission pour la tante qui demeure à Olovaria et tu lui emprunteras son cheval<sup>1)</sup>. En partant maintenant, dans quatre

1) Dans la campagne argentine, les enfants, filles ou garçons, montent à cheval dès leur plus bas âge ; c'est ainsi qu'on en rencontre, se rendant à l'école, perchés à deux, souvent, sur le même animal.

rés à bon compte de cette alerte. Mon cheval s'est abattu sous moi ; si Lenorey, magnifique d'audace et de sang-froid, n'était venu promptement à mon secours, j'aurais passé un mauvais quart d'heure ; j'en suis quitte pour quelques égratignures, l'un de nos soldats a été atteint assez fortement à l'épaule, heureusement sa blessure est sans gravité. Ces petites escarmouches où, pris à l'improviste, il faut lutter un contre dix et plus, deviennent irritantes à force de se répéter ; tous nous leur préférions de beaucoup les grands combats.

8... — Aujourd'hui, chant du *Te Deum* dans la basilique du Pé-tang. Je n'ai rien vu de plus imposant, je t'eusses voulu près de moi. Le ministre de France, ses collègues des puissances catholiques, le général F... les colonels, et tous ceux qui ont défendu la légation de France y assistaient. Un bataillon en armes, avec les drapeaux,

ou cinq heures, au plus tard, tu seras arrivé chez don Allazia à qui tu raconteras tout ce que tu viens de me dire... Mais à lui seul, tu m'entends ! Dépêche-toi, mon Pedro, puisque c'est après-demain que les bandits veulent faire leur coup.

Dès que l'estanciero menacé eut été prévenu par le brave petit homme de la tentative des *Masques rouges*, il réunit promptement ses voisins et meilleurs amis, et l'on tint conseil sur ce qu'il y aurait de mieux à faire.

Après une discussion animée, voici ce qui fut décidé :

Aussi secrètement que possible, on allait réunir dans les environs une troupe de fermiers, assez forte et bien armée, capable d'entourer les bandits lorsque ceux-ci tenteraient de pénétrer par force dans la maison.

De leur côté, Allazia et ses domestiques également bien armés, attendraient dans l'intérieur l'attaque de la bande.

Une cinquantaine d'hommes résolus devaient suffire à l'acte de justice qu'on prémeditait : ils furent bien vite réunis.

Le secret fut admirablement gardé ; jamais conjurés n'agirent avec plus de prudence que les *justiciers d'Olovaria*.

La nuit du 23 au 24 septembre 1888, est une date qui restera longtemps encore dans la mémoire des habitants de cette paisible localité. Les *Masques rouges*, arrivés à l'heure dite devant l'estancia de don Allazia avaient à peine donné un premier coup d'une pièce de bois, apportée comme bâton, pour enfonce la porte massive de l'habitation, qu'ils furent entourés d'une fusillade venant de derrière eux ainsi que des fenêtres du bâtiment.

D'abord, et sans songer à riposter, la plu-

se tenait devant la porte principale ; rien n'égalait l'émotion causée par cette cérémonie militaire et religieuse célébrée dans une église dont les vitraux brisés, la voûte et les murs éventrés, racontent éloquemment la violence des attaques successives auxquelles elle a été en butte.

12... — Le typhus règne avec force dans le rang des Européens, c'était fatal !... L'air vicieux que nous respirons et les eaux empoisonnées par les cadavres qui jonchent le sol, s'entassant dans les puits et les fossés, dans cette partie de l'empire, devaient inévitablement engendrer ce fléau. Pour peu qu'il dure, il fera à lui seul plus de vides dans nos rangs que n'en ont fait tous les combats réunis. Nos soldats, éprouvés par les privations et les fatigues, inhérentes à toute guerre, sont des victimes toutes désignées ; ils peuvent difficilement réagir contre ce mal, aussi beaucoup y succombent-ils.

Feuilleton du Pays du dimanche 41

### Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Nous nous sommes crus arrivés à notre dernière heure !... Mais tous les cinq nous étions bien décidés à défendre chèrement notre vie. Notre premier coup de feu mit sept de ces brigands hors de combat, le second coup ne fut pas moins heureux. Epouvantés les boxers prirent la fuite, nous les avons poursuivis sur un long espace, nous en avons atteint encore plus de dix autres. Ces pauvres diables meurent de faim et ils tentent maintenant de rentrer chez eux. Nous n'aurions certes pas ouvert le feu les premiers. En définitive, nous nous sommes ti-